

C O N C O U R S A T S
-SESSION 2021-

É P R E U V E D E F R A N Ç A I S

CODE ÉPREUVE : 958

D I C T I O N N A I R E E T A P P A R E I L S E L E C T R O N I Q U E S
I N T E R D I T S

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4H

EPREUVE D'EXPRESSION.

Dans la sphère du discours philosophique, Schopenhauer¹ fut le premier à effectuer une systématisation de ce qui à l'époque aurait pu se vanter de constituer une « iconoclastie » contre le primat de la causalité logique et de la nécessité absolue en termes de l'existence humaine. Depuis la première version de *Le monde comme volonté et représentation* (1819), il marquait déjà un étonnement philosophique vis-à-vis de l'idée d'une nécessité causale, démontrant que, ne serait-ce que dans le domaine des représentations empiriques², la causalité coïncide en effet avec le principe de la raison. Cependant, elle ne saurait prédominer dans les notions abstraites, dans les perceptions a priori et dans l'« être en tant que vouloir » ou Volonté.

Niant la nécessité absolue – et avec cela les constructions intellectualistes qui identifient réalité et rationalité sous l'égide de l'Esprit absolu (Hegel) ou perçoivent le monde comme « substance absolue » (Spinoza) –, Schopenhauer conçoit l'existence humaine comme immergée dans la pure contingence, sans qu'une quelconque interprétation rationaliste, y compris celle de la science triomphante, ne soit à même de remplir la fissure de l'explication causale. Son indignation pessimiste face au mal ou à la douleur provient de la conscience de l'absence de justificatifs ou de causes absolues, ce qui met l'homme devant la difficile épreuve de la contingence, c'est-à-dire de quelque chose qui surgit sous une forme, mais qui pourrait tout aussi bien apparaître sous une autre, complètement différente.

Sans illusions quant à la possibilité d'une ultime explication métaphysique, Schopenhauer conçoit cependant un substrat pour les phénomènes, les causes physiques et les représentations du monde : la force, un principe dynamique mystérieux ou inexplicable face à la conscience qui, sous sa forme globale, est « Volonté » ou « Vouloir » (*Wille* en allemand). La Volonté va signifier le primat du sensible sur l'intellectuel, c'est-à-dire le conditionnement de l'esprit par la domination de ce que l'on considérait, au XIXe siècle, comme « passion ».

Pour Schopenhauer, une manifestation concrète de cet état affectif radicalement opposé à la représentation, voire la plus pure expression de la Volonté, est la musique. Celle-ci offrirait la traduction la plus en profondeur des choses car, en se révélant comme la pure temporalité du devenir, elle ne se laisse pas toucher par le monde de l'espace. Sachant copier le monde sans vraiment le représenter, la musique serait une manifestation radicale de la Volonté.

Autour des principales intuitions de Schopenhauer se forment les bases de la pensée nietzschéenne, l'une des élaborations philosophiques les plus instigatrices

¹ Philosophe allemand (1788-1860)

² qui ne s'appuient que sur l'expérience, sans fondement scientifique.

depuis le XIXe siècle. Toutes deux, même si leurs inflexions sont distinctes, ont pour primat la Volonté (chez Nietzsche, *Wille sur Macht*, la volonté de puissance). Mais la *béatitude* (en allemand, *Seligkeit*) est le terme qui, dans la juste opinion de Rosset, reflète le thème central de Nietzsche, même si d'autres termes peuvent faire l'affaire : « joie de vivre, réjouissance, jubilation, plaisir d'exister, adhésion à la réalité et bien d'autres encore. Peu importe le mot. Ici ne compte que l'idée ou l'intention d'une fidélité inconditionnelle à l'expérience nue et crue du réel, celle qui se résume et se singularise dans la pensée philosophique de Nietzsche ³ ». L'*Amor fati* ⁴, ou l'adhésion inconditionnelle à la réalité telle qu'elle apparaît, sans angoisse quant aux fondements, est l'amour proclamé par Nietzsche qui rend le sujet conscient de l'expérience débordante du bonheur, de l'affirmation béatifique du monde.

Cette expérience n'exclut ni le scepticisme, ni la souffrance. Dans plusieurs aphorismes du *Gai Savoir*, du *Crépuscule des idoles* et de *Le voyageur et son ombre* notamment, Nietzsche s'emploie à montrer comment la pensée du bonheur englobe celle du malheur et de la souffrance. L'affirmation joyeuse du monde et l'expérience de la douleur pour laquelle l'homme doit se discipliner vont ensemble. Et aucune raison fondamentale, c'est-à-dire aucune essence ou aucune réalité cachée au fond des apparences n'est implicite dans le témoignage affirmatif de l'existence traversée de l'alternance nécessaire du plaisir et de la douleur. La passion de vivre – non pas comme un sentiment d'excitation individuelle, mais comme la puissance objective de la communauté – prime sur toute explication intellectuelle de la vie.

Muniz Sodr , « Pour un humanisme sensible, l'émergence politique de l'affectif »
Revue *Diogène* (2004)

Consignes

1. Résumé :

Vous r sumerez le texte ci-dessus en 120 mots, plus ou moins 10%.

Vous placerez dans votre résumé une barre tous les 20 mots et vous indiquerez le nombre total de mots en fin d'exercice.

2. Dissertation :

Muniz Sodr  affirme, à la suite de Nietzsche : « la pensée du bonheur englobe celle du malheur et de la souffrance. L'affirmation joyeuse du monde et l'expérience de la douleur pour laquelle l'homme doit se discipliner vont ensemble. »

Partagez-vous ce point de vue ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant de manière précise sur les œuvres au programme.

³ Clément Rosset, *La Force majeure*, Paris,  ditions de Minuit 1983, p. 35

⁴ Expression latine utilisée par Nietzsche, signifiant: l'amour du destin, l'acceptation de son destin.